Job et ses filles

Hans-Jörg Ronsdorf · avril 2021 · révisé en octobre 2026

C'est une série de conférences sur le livre de Job qui a attiré mon attention sur les filles de Job. Elles ne sont qu'un petit détail dans un livre fascinant de l'Antiquité. Il compte parmi les œuvres littéraires les plus impressionnantes de l'histoire. Il n'est pas facile à lire, et il est assez long pour un livre biblique. Celui qui parvient à le lire d'une traite vit un tsunami pour la tête, le cœur et l'esprit. Il s'agit en effet de la question de savoir pourquoi Job, juste et intègre, et sa famille doivent traverser une souffrance et un destin aussi injustes. C'est la grande question, jusqu'à aujourd'hui, et le livre de Job est une contribution précieuse à cette question, sous la forme de la littérature de sagesse. Job non plus ne donne pas de réponse définitive. La réponse n'est pas, comme Job et ses amis tentent de l'argumenter, une théologie de la rétribution qui constate simplement : le juste est béni, l'injuste est puni. Ce principe n'est pas la réponse à la souffrance dans le monde.

Mais ce n'est pas du tout mon sujet. Il s'agit, comme je l'ai dit, d'un petit détail, d'un « sous-produit », qui a trait à la question du rôle de la femme dans la Bible. Jusqu'à présent, ni dans mon livre ni dans les travaux qui ont suivi, je n'ai examiné de femmes de l'AT. Dans l'AT, il y a des femmes qui étaient prophètes, reines, juges et cheffes (par exemple Miriam, Débora et Hulda comme prophétesses, Débora comme juge, Esther comme reine). Non pas comme la norme, mais comme des exceptions. Mais en conclure qu'il s'agirait d'un modèle de rôles voulu par Dieu exigerait de fournir, à partir de l'AT, la justification que les hommes doivent diriger et les femmes suivre. Le récit de la création lui-même ne peut pas servir à cela. Bien plutôt, le déséquilibre hiérarchique entre l'homme et la femme est la conséquence de la chute et il est devenu une composante marquante des sociétés de tous les temps, sous des formes diverses. ***La hiérarchie n'apparaît pas avant la chute, mais seulement après.***

Quand vécurent Job et sa grande famille ?

La tradition juive situe Job à l'époque d'Abraham (et de Melchisédek). Il existe bien sûr d'autres théories sur l'époque où cette histoire s'est déroulée, mais il est sensé de penser à cette époque et de comparer une fois la vie, les défis et les tentations d'Abraham et de Job.

Ces deux hommes vivent donc avant le don de la loi, avant un service sacrificiel réglé par la loi. L'un deviendra le père d'une nation et, au-delà, le père terrestre de tous les croyants. Job, du pays d'Uts, n'est pas un Hébreu, pas un Israélite. Et pourtant il connaissait le Dieu vivant. Comment, ou sur la base de quelle révélation, il le connaissait, nous ne le savons pas. Dans les derniers chapitres du livre, Dieu parla directement à Job. Et Job dit même : « Maintenant mon œil t'a vu » (Job 42.5). Ce fut sa guérison intérieure. On situe Job en Jordanie, dans une zone mixte entre habitat sédentaire et désert.

L'histoire de Job est connue. Satan a sa vision du fonctionnement de la foi en Dieu : c'est un commerce, voire un jeu malhonnête. Sans récompense, pas de loyauté envers Dieu. C'est Job, l'un des hommes les plus riches du Proche-Orient, qui doit devenir un cas d'école montrant que Satan se trompe. Peut-être pas chez tous ceux qui croient en Dieu, mais chez Job. Le prix de cette démonstration est élevé. Mais la fin de son histoire guérit les blessures de Job. Une fin que l'on trouve plutôt rarement dans la vie réelle. Beaucoup de personnes qui souffrent ne connaissent pas, dans cette vie et dans leur souffrance, de délivrance comme Job.

Dans le dernier chapitre, Job reçoit tout au double. Ce que Satan lui a ravi, il le reçoit au double. Il a perdu 10 enfants ; il reçoit 10 enfants une fois sa souffrance terminée :

Job 42.13 Il eut aussi sept fils et trois filles.

14 Il appela la première Jemima, tourterelle, la deuxième Ketsia, fleur de cannelle, et la troisième Kéren-Happuc, petite corne à fard.

15 On ne trouvait pas dans tout le pays de plus belles femmes que les filles de Job. Leur père leur donna une part d'héritage parmi leurs frères.

Cette mise en valeur particulière, voire tout à fait unique dans l'AT, des trois filles démontre le retournement du destin de Job. Autant cette mise en valeur des filles est particulière et extraordinaire, autant le retournement du destin de Job est unique.

Qu'y a-t-il d'étrange à cela ?

Eh bien, en cette époque du patriarcat, une époque où les femmes étaient une propriété et un bien comme des marchandises ou des objets, deux choses frappent :

1. ***Seules les trois filles sont nommées, pas les fils.***
2. ***Les filles héritent exactement comme leurs frères.***

C'est Job lui-même qui donne les noms et leur attribue l'héritage, sans favoriser les frères. On y reconnaît une grande estime de Job, le père, envers ses filles, et cela à contre-courant de la tendance de son époque et de sa culture. Ce n'est qu'une supposition, à comprendre non comme une preuve, mais plutôt comme un indice : les souffrances de Job ont-elles changé son regard sur les femmes ?

Comme Abraham et comme nous, il était un enfant de son temps. Lui et nous sommes façonnés par la société dans laquelle nous vivons. L'image de la femme à l'époque (comme aujourd'hui) correspondait à la parole de sanction adressée à Ève en Genèse 3.16 : « Tes désirs se porteront vers lui (ton mari), mais il dominera sur toi ». J'ai toujours dit que cette relation du mari envers sa femme et inversement n'était pas négative dans toute l'ampleur possible, mesurée à ce que Dieu avait voulu. Il y avait des exceptions positives, qui confirmaient cependant la règle. Le patriarcat n'est pas une image de la paternité de Dieu sur sa famille, mais une structure sociale séculière de la famille et du clan, sous diverses formes sur tous les continents, jusque dans le monde évangélique conservateur.

En tout cas, Job voit quelque chose de particulier non pas dans ses fils, mais dans ses filles.

Les leçons les plus importantes de la vie, nous ne les apprenons pas par ce qui est bon et agréable, mais par la souffrance. Elle nous transforme. Mais il n'y a aucune certitude qu'elle nous attire toujours vers Dieu. Faire l'expérience du bien comme du mal peut nous attirer vers Dieu, mais aussi nous éloigner de lui, si notre réaction est la colère et la déception. Job sort de ses souffrances comme purifié. Il est en paix avec Dieu, tout comme avec son prochain, à commencer par sa femme.

Le regard actuel de nombreux chrétiens conservateurs sur la question des sexes, c'est la soumission hiérarchique de la femme ainsi que l'interdiction de parler, d'enseigner et de diriger dans le culte. Et la sphère domestique passe pour son domaine d'activité biblique. Cette vision est si profondément enracinée chez les pasteurs, anciens ou responsables d'Églises d'aujourd'hui qu'il faut qu'il se passe quelque chose de particulier pour qu'ils abandonnent cette vision mondaine et adoptent le regard du Créateur et Rédempteur. Non, je ne veux pas dire qu'il faut pour cela vivre sa propre histoire à la Job,

mais seulement qu'un changement d'état d'esprit ne consiste pas simplement à modifier une formule. Cela va beaucoup plus profond, et il faut du courage pour changer sa façon de penser, pour la défendre et pour agir en conséquence.

Il ne s'agit d'ailleurs pas de dire que les hommes ne doivent pas trouver les femmes belles. Les trois filles étaient des beautés remarquables, presque comme trois anges pour Job. Cette beauté, les hommes veulent la posséder. Ils désirent cette beauté et en ont le droit. Mais non comme une propriété dont on dispose librement : plutôt pour la protéger, s'en réjouir et lui rester fidèle. Comme Job lui-même l'a vécu (Job 31.1).

Les noms

Les noms des trois filles sont inhabituels à nos oreilles, mais, comme si souvent dans l'AT, ils sont chargés de sens. Benedikt Peters les explique ainsi dans son commentaire sur Job :

« Verset 14. "***Et il appela la première…***" : nous n'apprenons que les noms des filles de Job. La première s'appelait ***Jemima***, jəmîmâh, de jôm, "jour", donc à peu près "***la lumineuse comme le jour***". Cela correspond à peu près au prénom féminin grec Hélène, "celle qui brille d'un vif éclat". Après la nuit de la souffrance, un jour lumineux de prospérité s'est maintenant levé pour Job. Selon une racine arabe, le nom peut aussi signifier "colombe".

La deuxième s'appelait ***Ketsia***, qəṣîᶜâh, c'est-à-dire l'épice odorante qu'est la casse (Exode 30.24 ; Psaume 45.9). Kéren-Happuc, qæræn happûk, c'est la corne dans laquelle on conservait le stibium, le fard noir dont les femmes se maquillaient les yeux. »[1]

« Trois noms qui évoquent sa prospérité rétablie (Genèse 4.25 ; 5.29).

Jemima – « lumière du jour », après sa « nuit » de misère ; mais MAURER : « une colombe ».

Ketsia – « casse », une herbe aromatique (Psaume 45.9), au lieu de son haleine repoussante (19.17) et de ses ulcères.

Kéren-Happuc – « corne de stibium », une couleur avec laquelle les femmes teignaient leurs paupières ; par contraste avec sa « corne souillée dans la poussière » (ou : « ma fierté et mon honneur gisent dans la boue », Neues Leben, traduction allemande de la Bible) (Job 16.15).

Les noms évoquent aussi la beauté de ses filles. »[2]

Un héritage

« Verset 15. "L'héritage parmi… les frères" – une faveur inhabituelle en Orient pour des filles, qui, selon la loi juive, n'héritaient que s'il n'y avait pas de fils (Nombres 27.8) ; une preuve de prospérité et de bonne entente. »[3]

« Et leur père leur donna leur héritage au milieu de leurs frères. Cet acte de Job, qui contrevient strictement aux prescriptions de la loi de Moïse (Nombres 27.8), mais qui trouve son parallèle plutôt dans certaines coutumes familiales des Arabes que dans des pratiques spécifiquement hébraïques, devait permettre aux filles de continuer à vivre parmi leurs frères même après leur mariage ; ***il est donc mentionné comme signe de la concorde fraternelle et sororale qui régnait parmi ces derniers enfants de Job comme parmi les précédents (cf. chap. 1.4).*** »[4]

Dans son commentaire sur Job, Benedikt Peters écrit avec justesse : « Lorsque Dieu nous appelle par notre nom ou nous donne un nom, il montre ce que nous représentons pour lui. La restauration de Job est certainement un acompte sur la restauration de toutes choses à la fin des âges. Alors les femmes aussi seront enfin élevées au rang qui leur revient, et l'honneur leur sera enfin rendu, qui leur a été refusé au cours des millénaires de l'histoire humaine, mais que les hommes leur doivent : "***Vous, maris, de même, vivez avec elles selon la connaissance, comme avec un vase plus faible, le vase féminin, et rendez-leur honneur, puisqu'elles aussi sont cohéritières de la grâce de la vie, afin que vos prières ne soient pas entravées***" (1 Pierre 3.7). Les hommes doivent rendre à leurs femmes l'honneur qui leur revient en tant qu'héritières, car "***leur père***" leur a donné "***un héritage au milieu de leurs frères***" (cf. Nombres 27.7). »[5]

Pierre, à son époque dominée par les hommes, juge nécessaire d'attirer l'attention même des hommes croyants sur le fait que les femmes héritent désormais tout autant. Dans la loi de Moïse, ce n'était le cas que s'il n'y avait pas de frères.

Mais en Christ, il n'y a ni homme ni femme (Galates 3.28). Et ce serait donc une bénédiction si Benedikt Peters, lui aussi, n'élevait pas seulement en partie les femmes au rang qui, selon lui, leur revient, mais allait jusqu'au bout du chemin. Leur imposer une soumission unilatérale, leur interdire de parler (prier, prêcher, enseigner) et de diriger, ce sont justement les signes du monde déchu et non de la nouvelle création – laquelle n'est pas seulement à venir, mais a déjà commencé avec l'Église en tant qu'homme nouveau (Éphésiens 2.15).

Voilà pour les filles de Job, qui se détachent de la masse comme un phare et qui, dès l'Antiquité, indiquaient combien les femmes devraient être précieuses et égales à leurs frères. Si c'était déjà le cas alors, combien plus aujourd'hui.

Notes

1. Benedikt Peters, Kommentar zum Buch Hiob (en allemand), Bielefeld : CLV 2020, p. 412.
2. Jamieson, R. / Fausset, A. R. / Brown, D., Commentary Critical and Explanatory on the Whole Bible, I, Logos Research Systems, Inc., Oak Harbor, WA 1997, 344.
3. Jamieson, R. / Fausset, A. R. / Brown, D., Commentary Critical and Explanatory on the Whole Bible, I, Logos Research Systems, Inc., Oak Harbor, WA 1997, 344.
4. Lange, J. P. / Schaff, P. / Lewis, T. / Zöckler, O. / Evans, L. J., A Commentary on the Holy Scriptures: Job, Logos Bible Software, Bellingham, WA 2008, 631.
5. Peters, Kommentar zum Buch Hiob, p. 412.